

Les oiseaux

Jean-Pierre Ferrand



Jean-Pierre Ferrand

Le pétrel fulmar fréquente l'île depuis 10 ans.

Jusqu'à une époque récente, l'île de Groix est demeurée presque complètement ignorée des ornithologues. Dans le «Statut actuel des oiseaux nicheurs de Bretagne», publié par la revue *Ar Vran* en 1968, le chapitre consacré à Groix tient en une seule ligne: «aucune donnée sur cette île... Manque d'observateurs? Manque d'oiseaux?». En recherchant, en 1975, des données bibliographiques sur l'avifaune de Groix, Pierre Nicolau-Guillaumet n'obtient que de trop rares indications, et fait état de sa déception (1).

Si Groix n'est certainement pas au nombre des trois étoiles de l'ornithologie

bretonne, les observations de ces dernières années ont montré qu'elle méritait au moins un détour, à défaut de valoir le voyage. La variété de sa topographie et de ses paysages végétaux, la présence de vastes espaces restés à l'état naturel et un climat moins rude que celui d'autres îles bretonnes favorisent une avifaune diversifiée, qui comporte d'ailleurs quelques espèces remarquables.

Intérêt récent

C'est en premier lieu à Pierre Nicolau-Guillaumet que l'on doit d'avoir fait la lumière sur l'ornithologie groisillonne. Avec son étude, nous disposons du premier document de référence sur l'avifaune

(1) Nicolau-Guillaumet, P. 1975. Recherches sur l'avifaune «terrestre» des îles du Ponant, II. Les îles du Morbihan: l'Oiseau et la revue française d'ornithologie, vol. 45, n°2, p. 267-285.



Cormoran huppé.



Bruant des roseaux (mâle).

terrestre, c'est-à-dire non inféodée au milieu marin. Quant aux oiseaux marins, ils sont relativement bien suivis depuis 1973 par les ornithologues lorientais de la S E P N B , et le secteur de la réserve situé à l'ouest de l'île fait l'objet de recensements réguliers.

Beaucoup reste cependant à faire, notamment pour la période s'étendant de septembre à mars, et en dehors de la réserve, comme on le verra aux nombreuses lacunes qui apparaîtront au fil de cet article.

Nous présenterons successivement les oiseaux nicheurs, les oiseaux de passage et les hivernants. Parmi les nicheurs, nous traiterons séparément les oiseaux « terrestres » et les oiseaux marins.

Les oiseaux terrestres...

On a vite fait le tour des rapaces diurnes nichant sur l'île, puisque jusqu'en 1983, le faucon crécerelle était la seule espèce se reproduisant régulièrement. Son effectif doit être de trois couples et semble stable. En 1984, une nouvelle espèce a été trou-

vée nicheuse : il s'agit de l'épervier, qui a fait son nid dans un bois de conifères. Cette installation n'est pas très surprenante puisque l'épervier connaît à l'heure actuelle une importante progression démographique dans notre région ; elle révèle aussi que l'influence océanique est moins marquée à Groix que sur d'autres îles où l'absence de boisement empêche la nidification de cet oiseau.

Depuis 1984, des busards des roseaux sont fréquemment observés en été dans les landes de l'ouest de l'île, et il est bien possible que l'espèce se reproduise un jour à Groix en terrain sec, comme elle le fait depuis peu à Belle-Ile.

Les oiseaux de marais sont rares à Groix, tout comme les marais eux-mêmes. La nidification du colvert a été notée en 1977, dans une situation curieuse puisque le nid se trouvait dans la lande surplombant une falaise. Quant à la poule d'eau, elle est si peu exigeante que l'on ne s'étonnera pas de la trouver nicheuse sur l'île, mais son effectif est limité à quelques couples.

Le pigeon ramier, la tourterelle turque et, probablement, la tourterelle des bois, nichent sur l'île. Qu'en est-il du pigeon biset qui se reproduit non loin de là dans les falaises de Belle-Ile ? Nicolau-



Max Jonin

Le faucon crécerelle peut, à l'occasion, nicher dans les cavités des falaises littorales.

Guillaumet cite une donnée de Louis Bureau, qui avait observé sa reproduction en 1873 «dans des grottes à la pointe de Pen Men», ainsi qu'une donnée de 1636. Cette espèce a maintenant disparu et n'a jamais été observée par les ornithologues actuels.

Les rapaces nocturnes sont peu représentés à Groix. L'absence probable de la chouette hulotte traduit la rareté des vieux arbres. La chevêche, non mentionnée par Nicolau-Guillaumet, semble être présente, à en juger par la découverte de pelotes en

deux points de l'île, mais elle doit être rare et nous n'avons aucun indice de reproduction. C'est finalement l'effraie qui possède le principal effectif parmi les nocturnes, avec un minimum de quatre couples. Dans les années 70, un couple nichait dans un trou de falaise vers Pen Men, mais il en a disparu. Les autres doivent nicher dans des bâtiments, par exemple dans un ancien fort. En février 1986, pendant la vague de froid, un individu a été trouvé mort à Port-Tudy, tandis qu'au même moment, un autre était abattu par un chasseur à Locmaria.

Le hibou des marais



Le hibou des marais a probablement niché dans les landes à l'ouest de l'île, entre 1969 et 1974 au moins. Cette espèce se reproduit de façon très sporadique dans notre région, et Groix est un des rares secteurs où elle ait été notée pendant plusieurs années consécutives.

Parmi les trente-cinq espèces de passereaux qui se reproduisent à Groix, nous nous limiterons à mentionner les plus remarquables.

Quiconque passe à proximité de la poste du bourg au printemps ne peut manquer de découvrir une belle colonie d'hirondelles de fenêtre installée sur ce bâtiment. Sa présence ne serait pas particulièrement originale si l'espèce n'était demeurée absente de Groix jusqu'à ces dernières années : Nicolau-Guillaumet ne l'avait pas trouvée nicheuse en 1973, et nous ne la connaissons au bourg que depuis 1984.

L'une des espèces d'oiseaux terrestres les plus voyantes est l'alouette des champs, qui fait entendre son chant un peu partout sur l'île et en particulier dans les zones de pelouses rases, où elle aime à faire son nid. Liée aux formations végétales basses, elle a souffert du déclin de l'agriculture dans plusieurs îles bretonnes. Sans doute en a-t-il été de même à Groix, mais la reprise de l'activité agricole devrait garantir la prospérité de sa population. Le pipit farlouse fréquente lui aussi les mêmes milieux, ainsi que les friches ; l'abandon de parcelles agricoles marginales aurait plutôt tendance à le favoriser.

Avec son croupion blanc et sa queue blanche et noire, le traquet motteux est un oiseau facilement repérable. Strictement côtier, il niche tout le long de la côte sud, de Pen Men à la Pointe des Chats. Sa



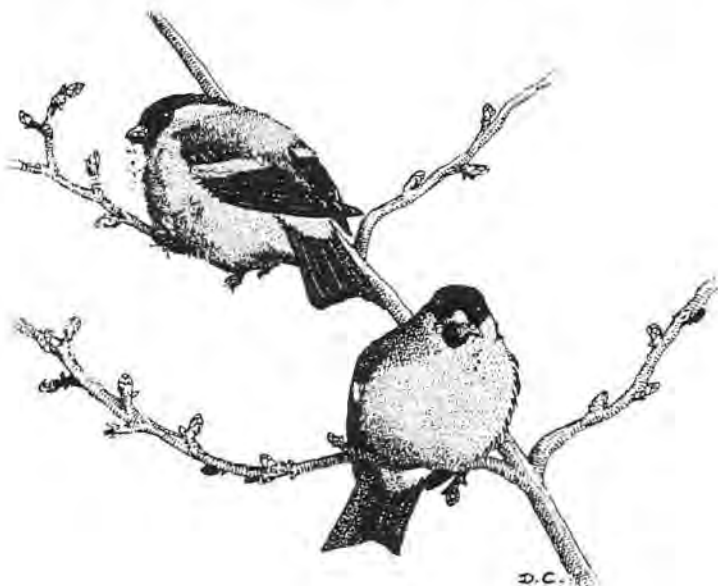
Yves Plusquellec

Un hôte discret des landes, la fauvette pitchou

répartition coïncide avec celle des pelouses littorales parsemées de pointements rocheux. Plus près encore de la mer, falaises et rochers sont le domaine du pipit maritime, que l'on voit souvent rechercher sa nourriture dans les laisses de haute mer.

Les landes et friches hébergent des quantités de passereaux : fauvettes des jardins, grisette et à tête noire, accenteur moucher, verdier, chardonneret, linotte, bouvreuil, traquet pâle... Le promeneur à l'ouïe fine pourra s'exercer à localiser la petite fauvette pitchou, dont le chant bref et grinçant trahit la discrète présence dans les grandes landes de l'ouest de l'île. Avec

Les bouvreuils sont nombreux dans les landes et les friches.



D.C.

Denis Clavreul

les garrigues méditerranéennes, les landes bretonnes sont le bastion de l'espèce en France.

Une autre habitante des landes, la bouscarle de Cetti, se manifeste de façon beaucoup plus bruyante, bien que l'oiseau ne soit pas plus visible. Elle a connu une forte expansion ces dernières années puisque Nicolau-Guillaumet ne la citait pas en 1975, alors qu'elle est devenue assez commune depuis dans les landes hautes de l'ouest. Cet habitat surprend souvent ceux qui ont l'habitude de la trouver aux abords des marais. On peut penser que les landes épaisses, tout comme les fourrés bordant les marais, offrent un milieu favorable à la survie hivernale de cet insectivore sédentaire.

Les connaisseurs en chants d'oiseaux ne manqueront pas non plus de noter la présence du bruyant proyer, passereau d'assez forte taille peu répandu en Bretagne en dehors du littoral et qui, à la différence des deux espèces précédentes, se poste bien en évidence pour égrener son chant.

La famille des corvidés n'est représentée que par deux espèces : la corneille noire et

le grand corbeau. La pie, quant à elle, ne niche pas actuellement sur l'île. C'est le grand corbeau qui retiendra toute notre attention, puisque cet oiseau magnifique peut être considéré comme le fleuron ornithologique de l'île de Groix.

De la taille de la buse, le grand corbeau fait son nid dans les falaises les plus abruptes, et hante les côtes et les landes en quête de charognes, d'ordures ou de lapins malades. Il n'est pas rare de voir sa forte silhouette glisser le long des falaises et d'entendre son cri guttural résonner dans les vallons ; on peut alors admirer sa puissance et ses étonnantes qualités voilières, en particulier au cours des parades nuptiales, qui ont lieu en hiver et au cours desquelles il se livre à de véritables acrobaties aériennes. Un seul couple niche sur l'île, sans doute depuis fort longtemps. Nous l'avons connu fidèle à la même falaise de 1972 à 1983. Depuis 1984, les oiseaux ont quitté ce secteur traditionnel et semblent avoir quelques difficultés à se reproduire, sans doute en raison de dérangements. Les mauvaises conditions atmosphériques ont aussi pu jouer un rôle en 1986.



Max Jonin

Le grand corbeau peut être considéré comme le fleuron ornithologique de l'île.

Bien des aspects de la biologie des grands corbeaux de Groix nous échappent encore. Les adultes se rendent-ils parfois

sur le continent ? Nous avons vu un oiseau partir de Pen Men et se diriger vers Concarneau. Que deviennent les trois ou

quatre jeunes de la nichée annuelle après leur émancipation ? Les oiseaux vus de temps à autre sur la côte lorientaise sont peut-être des jeunes originaires de Groix, mais où vont-ils se reproduire ? Enfin, il est très douteux que les adultes de 1986 soient les mêmes que ceux de 1972. D'où viennent les éventuels conjoints de remplacement ? Les sites de nidification les plus proches sont Belle-Ile, à 30 km, puis le Cap-Sizun, à 80 km.

Une chose est sûre quoi qu'il en soit, c'est que le grand corbeau mérite respect et protection. Longtemps pourchassé dans notre pays, il s'est réfugié dans les régions montagneuses et les falaises bretonnes. Avec 70 couples en Bretagne et seulement 7 ou 8 en Morbihan, cet oiseau farouche demeure rare et relativement menacé. Sa présence sur notre littoral tellement peu-

plé montre qu'il reste encore de la place pour la nature sauvage dont il est à nos yeux un symbole. Mais pour combien de temps ? Son maintien à Groix dépend en premier lieu de la discipline des promeneurs, qui devraient éviter de s'attarder dans le secteur de nidification lorsque le couple manifeste son inquiétude.

et les oiseaux marins

Les oiseaux marins font partie de l'image de marque de l'île de Groix et ce sont eux en premier lieu qui attirent les ornithologues amateurs. La plupart des oiseaux marins nichant à Groix recherchent des côtes à falaises élevées, offrant de nombreux sites de nidification ainsi qu'une cer-



Jean-Pierre Ferrand

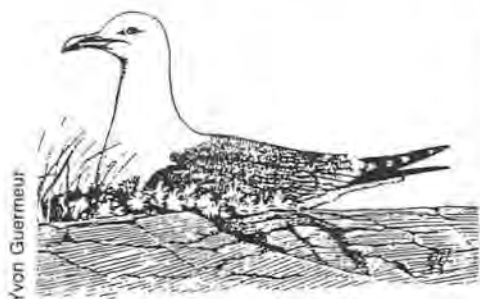
Les colonies d'oiseaux sont surtout présentes sur les falaises élevées du nord-ouest de l'île.

taine tranquillité et un minimum de protection contre les vents dominants. Ce n'est donc pas un hasard si les colonies sont situées pour l'essentiel au nord-ouest de l'île. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, les oiseaux de mer ne recherchent pas les côtes battues par les vents pour y nidifier et cela explique leur relative rareté au sud-ouest de l'île, entre Pen Men et Locmaria.

L'espèce la plus commune est le goéland argenté. On en dénombre environ quatre cents couples dans la réserve, l'effectif total de l'île devant être un millier de couples. Par rapport aux quelques dizaines de couples de 1973, la progression est impressionnante. Comme ailleurs en Bretagne, elle s'explique en premier lieu par l'abondance des ressources alimentaires offertes par l'homme à cette espèce quasi

omnivore. Il suffit d'examiner les pelotes de réjection pour constater que les goélands argentés groisillons exploitent intensivement les décharges publiques de l'île et du continent, ainsi que le port de pêche de Lorient. Un certain tassement des effectifs commence à être observé dans les secteurs anciennement colonisés de la réserve; par contre, l'expansion se poursuit sur toute la côte sud-ouest.

Le goéland brun est nettement moins abondant, avec une cinquantaine de couples dans la réserve et guère plus de 150 pour toute l'île. Il affectionne pour nicher les hauts de falaises couverts de végétation dense, et en particulier les zones à fougère aigle; pour cette raison, on ne le trouve que sur la côte nord-ouest. Cette espèce aussi s'est multipliée depuis 1973, où deux couples seulement étaient installés dans l'actuelle réserve.



Goéland brun.

Bien plus rare est le goéland marin, dont le premier couple s'est installé en 1976. En 1986, trois couples nichaient au nord-ouest de l'île, dont deux dans la réserve. La tendance est donc ici encore à l'expansion.

La famille des laridés s'est enrichie récemment d'un quatrième représentant: la mouette tridactyle, une espèce pélagique qui ne vient à terre que pour se reproduire. Les cris perçants de ces oiseaux résonnèrent comme une douce musique aux oreilles des ornithologues qui aperçurent le premier couple posé dans la falaise de Biléric en 1979. Cet heureux événement était prévisible puisqu'il s'intégrait dans la tendance à l'expansion vers le sud de cette espèce nordique. Ces dernières années, l'effectif de la colonie oscillait entre 30 et 50 couples, dont la moitié avaient élu domicile à l'extérieur de la réserve.

L'instabilité géographique et numérique de la colonie laissait penser que le site ne satisfaisait pas pleinement aux exigences

de l'espèce et que celle-ci risquait fort de disparaître de Groix. Ces conjectures se sont trouvées partiellement confirmées en 1986, puisque les mouettes tridactyles ont pratiquement déserté la réserve. Par contre, la colonie établie à proximité poursuit son expansion. Il n'est donc pas exclu que les oiseaux se mettent à essaimer à partir de ce point d'ancrage et se réinstallent dans la réserve, dès lors que la falaise arrivera à saturation.

Le cormoran huppé, facile à repérer et à identifier, semble lui aussi être une acquisition récente de l'avifaune groisillonne. De quatre couples en 1973, son effectif est passé en 1986 à 54 couples dans la réserve, 18 plus à l'est et quelques-uns sur la côte sud, soit 75 couples au total. L'augmentation serait peut-être plus rapide si la mortalité par noyade dans des filets de pêche n'était pas aussi forte, à en croire divers témoignages. Cette population n'est pas très importante par rapport aux grandes colonies bretonnes au cap Fréhel ou de l'archipel d'Houat, mais la densité des nids est remarquable par endroits.

Une nouvelle espèce pour Groix

En plus de ces cinq espèces d'oiseaux marins, une sixième peut désormais être considérée comme établie à Groix: il s'agit du pétrel fulmar. C'est en 1976 que le premier fulmar a été observé sur la côte de Groix, dans le secteur de la réserve. Depuis cette date, des oiseaux immatures visitent les falaises à la recherche de futurs sites de reproduction. Leur nombre tend à croître d'une année sur l'autre, les oiseaux commencent à se poser, d'abord seuls puis par couples. Au début du printemps 86, un accouplement a été observé, tandis qu'un effectif record de 13 individus était noté. Ce processus de colonisation, particulièrement lent, est classique chez cette espèce et désespère parfois les ornithologues impatientes. Comme la mouette tridactyle, le fulmar est une espèce nordique qui étend progressivement son aire de répartition vers le sud-ouest de l'Europe, son avant-poste méridional étant Belle-Ile.

On voit donc que les colonies d'oiseaux marins de Groix sont en bonne santé et qu'elles ne sont pas constituées uniquement de goélands argentés, contrairement à ce que l'on entend parfois dire. Cette situation favorable ne doit pas grand-



Philippe Prigent

Les effectifs du cormoran huppé sont en rapide augmentation.

chose à l'existence de la réserve ; elle est plutôt liée à des tendances générales au niveau européen. Lors des animations, on nous demande souvent pourquoi les oiseaux s'installent de préférence dans le secteur de la réserve. En réalité, c'est la réserve qui a été établie là où les oiseaux se trouvaient déjà. Plus précisément, la réserve de la S.E.P.N.B., puis la réserve naturelle, ont été délimitées de manière à englober presque toutes les falaises les plus favorables aux oiseaux marins (du fait de leur topographie, de leur orientation...)

et il n'y a donc rien d'étonnant à ce que ceux-ci y élisent domicile à la saison des nids. En outre, la présence de colonies exerce un effet attractif sur des oiseaux à la recherche de sites de nidification, et cela peut contribuer à expliquer l'apparition de nouvelles espèces qui se trouvent dans une phase d'expansion. C'est ainsi que les arrivées du goéland marin, du pétrel fulmar et de la mouette tridactyle avaient pu être prévues, ou tout au moins pressenties, avant même la création de la réserve.

A la découverte de l'avifaune

Environ cinquante espèces d'oiseaux ont été trouvées nicheuses sur Groix au cours des quinze dernières années. La composition de cette avifaune évolue constamment, du fait de la modification permanente du rapport entre le milieu naturel et les activités humaines sur l'île, mais aussi pour des raisons qui dépassent très largement le cadre local, comme on l'a vu par exemple à propos du pétrel fulmar et de la mouette tridactyle. Quelques espèces ont disparu : la pie-grièche écorcheur dans les années 60, sans doute aussi le hibou des marais. En revanche, plusieurs se sont installées : l'épervier, l'hirondelle de fenêtre, la bouscarle de Cetti, le goéland marin, la mouette tridactyle, bientôt sans doute le pétrel fulmar... Mettre ces changements en évidence, réfléchir à leurs causes, voilà une perspective intéressante pour les ornithologues qui viennent régulièrement à Groix et souhaitent aller au-delà de l'observation ponctuelle.

Comme toutes les îles bretonnes, Groix est située sur une voie migratoire très fréquentée, celle qui suit le littoral, et

accueille de ce fait d'importants contingents d'oiseaux en route vers des contrées plus méridionales ou remontant vers le nord pour nicher. A vrai dire, c'est ce que nous pouvons supposer, car nos données sur les migrations, notamment celle d'automne, sont excessivement clairsemées et peu significatives. Néanmoins, les données dont nous disposons montrent que les migrateurs ne manquent pas, que ce soit en quantité ou en diversité, aux périodes favorables.

En ce qui concerne les oiseaux marins, il semble que Groix ne présente pas un grand intérêt en tant qu'observatoire de migrations : les adeptes du « sea-watching » (2) risquent d'être déçus, sauf conditions exceptionnelles. Les oiseaux pélagiques, tels que les puffins, ne s'engagent pas volontiers dans les Coureaux ni dans la baie qui s'étend de Gâvres à Quiberon, et passent vraisemblablement au large de Groix pour se rapprocher ensuite de Quiberon ; mais ce ne sont là que des hypothèses qu'il faudrait pouvoir confirmer. Il reste que les fous de Bassan sont observables une bonne partie de

(2) Recherche et observation des oiseaux en mer depuis la terre.



58 couples de mouettes tridactyles ont niché à Groix en 1986.

l'année à proximité de l'île, tandis que guillemots et petits pingouins stationnent souvent sur le pourtour de Groix en hiver et surtout au début du printemps.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de dresser un bilan pour les espèces terrestres. Des campagnes de baguage seraient d'un précieux secours pour savoir ce qui se cache au fond des vallons broussailleux, lorsque les oiseaux y font halte avant de poursuivre leur route. Verdiers, linottes et chardonnerets font escale en troupes denses. D'autres espèces moins banales peuvent apparaître à l'occasion : la huppe, le traquet tairier, le merle à plastron, le gobe-mouche noir, le loriot ou la pie-grièche à tête rousse. Il faudrait également mentionner ici le très rare crabe à bec rouge ; quelques individus, probablement en erratisme, fréquentent certains étés le sud-est de l'île, comme en 1971, 1972, 1981 et 1982. D'où peuvent-ils venir ? Peut-être de Belle-Ile, qui est le site de nidification le plus proche. Le crabe nichait d'ailleurs sur Groix il y a bien longtemps, puisqu'il était déjà noté en 1636, mais sa disparition est ancienne, s'il faut en croire l'absence d'observation en 1872.

La plupart des canards et limicoles, amateurs de zones humides, ne trouvent pas sur Groix les conditions favorables qui leur sont offertes dans la région lorientaise. Parmi les premiers, seule la macreuse noire peut être observée occasionnellement aux abords de l'île. Divers limicoles survolent celle-ci en migration sans nécessairement s'y arrêter (courlis, barges...), mais les espèces des côtes rocheuses, comme l'huîtrier ou le tourne-pierre, stationnent volontiers entre Locmaria et la pointe des Chats, où la nourriture abonde. Un visiteur plus rare, le pluvier guignard, a été vu pour la première fois en 1984 à Pen Men. Enfin, les seules observations de rapaces en relation avec la migration sont celles de busards Saint-Martin et de busards des roseaux.

Nous manquons également de données sur les oiseaux hivernants. Les observations proviennent principalement d'une étude réalisée par R. Mahéo et P. Borét (3) ; elles offrent un grand intérêt, car

(3) Mahéo R. et Borét P. 1983. Ecosystème de la rade de Lorient : avifaune. D.D.E. du Morbihan/C.R.E.B.S./ Station biologique de Bailleron.

La superbe huppe fait partie de l'avifaune de l'île.



Denis Clayreul



Huîtres et courlis corlieux s'observent parmi d'autres limicoles sur les plages de la côte basse.

elles mettent en évidence l'importance essentielle que présentent certains pointements rocheux proches de Locmaria (secteur des Saisies) pour deux espèces de limicoles, le pluvier argenté et le grand gravelot durant leur hivernage sur le littoral lorientais.

Ces oiseaux, qui à marée basse se nourrissent en bandes sur les vasières de la rade de Lorient et de l'anse de Gâvres, se regroupent à marée haute sur des récifs situés devant Larmor-Plage. Aux marées de fort coefficient, ces rochers se trouvent à leur tour submergés et les oiseaux doivent alors traverser les Coureaux pour rejoindre le reposoir de Groix, ce qui n'est qu'une affaire de quelques minutes. Comme le montre l'étude précitée, des dérangements répétés dans ce secteur compromettraient le maintien de ces deux espèces comme hivernantes dans la région lorientaise.

Les plages vaseuses de Locmaria et des alentours hébergent en hiver des petites troupes de bécasseaux variables, grands gravelots, huîtres, tournepierres, auxquelles quelques courlis cendrés se mêlent à l'occasion. Enfin, les vagues de froid accompagnées de neige déportent

vers Groix d'importantes bandes de vanneaux huppés, souvent dans une pitoyable condition physique comme nous avons encore pu le constater en février 1986.

A vos jumelles...

Les personnes qui désirent aller au-delà de ces notes sommaires pour faire plus ample connaissance avec les oiseaux de Groix sont vivement invitées à se joindre aux sorties guidées proposées par la SEPNEB, tandis que celles qui auraient des observations intéressantes peuvent nous les envoyer. Les observations d'espèces rares nous intéressent moins que celles d'espèces dites banales : la découverte d'un nid de pie revêt davantage d'importance pour Groix qu'une observation de bécasseau rousset ou de sterne fuligineuse. La pratique de l'ornithologie, qui est à la portée de tous, peut contribuer à enrichir un séjour sur l'île et inciter à redécouvrir sous un jour nouveau des paysages que l'on croyait familiers et sans surprises.